

## **Wim Remysen**

Wim Remysen est professeur agrégé en sociolinguistique et en linguistique française au Département des lettres et communications de l'Université de Sherbrooke. Il se spécialise dans l'étude des représentations linguistiques des Québécois et s'intéresse à la situation sociolinguistique actuelle et passée du Québec sous divers angles (la question de la norme du français au Québec, le mouvement de correction de la langue, les rapports entre langue et identité, le rôle de Montréal dans la dynamique sociolinguistique québécoise, etc.). Ses recherches les plus récentes portent sur les idéologies linguistiques diffusées dans la presse québécoise depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, sur l'histoire du français québécois aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles et sur la perception des accents régionaux au Québec. Depuis 2013, il dirige le Centre de recherche interuniversitaire sur le français en usage au Québec (CRIFUQ).

### **L'enquête dialectologique de la Société du parler français au Canada (1904-1906) : une fenêtre sur la variation géographique du français québécois à l'aube du 20<sup>e</sup> siècle**

Les dialectologues québécois distinguent deux grandes régions linguistiques au Québec (l'Ouest et l'Est) à l'intérieur desquelles se dégagent des régions d'étendue plus limitée (la Beauce ou le Saguenay, par exemple) (Lavoie 1994, Bergeron 1995, Lavoie et Verreault 2004). Ils identifient aussi au centre de la province une région dite « mixte », véritable zone de transition entre l'Ouest et l'Est qui n'est pas sans rappeler le Croissant entre les zones d'oïl et d'oc en France (Lavoie et Verreault 1999). La délimitation et la caractérisation de ces régions s'appuient essentiellement sur des données amassées dans les années 1970 par des équipes réunies autour de Gaston Dulong et de Thomas Lavoie et dont les collectes de données ont mené à la publication de deux atlas linguistiques (Dulong et Bergeron 1980, Lavoie, Bergeron et Côté 1985).

Notre conférence aborde la variation géographique antérieure aux années 1970, qui a reçu moins d'attention. Il s'agit pourtant d'un aspect essentiel pour comprendre l'émergence et la formation des variétés régionales au Québec. Cela paraît d'autant plus pertinent que, dans l'histoire de l'occupation de l'espace québécois, la période couvrant la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> constitue une période charnière : elle correspond à l'élargissement progressif du territoire habité de la vallée laurentienne (Courville 1996), ce qui a donné naissance à de nouveaux espaces régionaux avec des expressions identitaires distinctes. Or il existe pour cette période une documentation riche, mais peu étudiée, réunie au début du 20<sup>e</sup> siècle par la Société du parler français au Canada. Cette société savante a mené, quelques années après sa fondation en 1902, une enquête géolinguistique par correspondance qui a connu beaucoup de succès auprès de ses collaborateurs. Réalisée à travers cinq consultations qui s'échelonnent de 1904 à 1906, cette enquête a permis de collecter de l'information auprès d'environ 175 collaborateurs au sujet de la diffusion régionale de près de 4 000 emplois, essentiellement des particularismes lexicaux et sémantiques propres à la langue populaire des Québécois. Mis à part quelques études (Lavoie 1979, Laflamme 2004, et, surtout, Mercier 1999, 2002), ces données n'ont été analysées que partiellement malgré leur richesse documentaire évidente.

Notre objectif est de contribuer à l'étude de la documentation dialectologique de la Société en vue de mieux comprendre la dynamique régionale qui caractérisait le français tel qu'il avait cours au Québec au tournant des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Pour y arriver, nous nous servons de l'édition des cahiers d'enquête de la Société établie par Mercier (1999, 2002). Ces données se prêtent bien à une analyse géolinguistique qui ne prend pas les mots répertoriés comme point de départ, mais plutôt les différents points d'enquête. Cette approche, qui est aussi celle que privilégie Cossette (1996), est complémentaire à celle qu'adoptent traditionnellement les dialectologues lorsqu'ils tracent des isoglosses individuelles dans le but de délimiter des aires linguistiques. Elle devrait nous permettre d'apporter un éclairage original à l'histoire du français québécois, et notamment de sa variabilité régionale à travers le temps. En outre, par la prise en compte de l'histoire de l'occupation de l'espace québécois (développement de réseaux, migrations à l'intérieur de la province, urbanisation de la population, etc.), notre étude s'intègre bien dans la perspective de la sociolinguistique historique.